

Représentation "Nouvelle Compagnie"

Bordeaux

Courrier Français du Sud-Ouest

BORDEAUX

14 FÉVRIER 1945

SPECTACLES

GRAND THEATRE

gile "SAÛL"

PAR "LA NOUVELLE COMPAGNIE"

La nouvelle Compagnie a engagé lundi soir une partie difficile et délicate. Elle l'a gagnée grâce à l'excellente présentation du spectacle, aux efforts de toute la troupe et surtout au talent de M. Georges Badio. Celui-ci a supporté sans faiblir, durant cinq actes, le poids d'un rôle très lourd. Son « Saül » marquera parmi ses meilleures créations. Chez cet artiste, l'intelligence s'allie à une compréhension parfaite du personnage; il en exprime les états d'âme, les colères, les passions, les tourments, les craintes avec une diversité de moyens, une sobriété qui sont la marque d'un authentique talent.

Du monarque dur, hautain et cruel qui s'efforce encore et vainement de trouver le calme dans la prière, il nous a conduit insensiblement, au cours de ces cinq actes découpés en multiples tableaux, au Saül abattu, qui va de crime en crime, de déchéance en déchéance, torturé par la recherche de son secret tourmenté par une perpétuelle inquiétude, proie des démons, des mauvais instincts, des immorales tentations. Cette loque humaine qui finit sous le poignard d'un assassin peut captiver l'attention, mais ne réussit pas à nous émouvoir. Et ce n'est pas la faute de l'interprète, mais d'un théâtre où l'on ne fait guère de place aux sentiments qui touchent le cœur.

Il y a bien le jeune David, le pur David qui apporte un peu d'air frais dans cette atmosphère trouble, mais Gide ne le place pas sur le même plan que le triste roi dont il ramassera la couronne avec laquelle on aura joué comme avec un hochet !... M. Pierre Hebel a fort bien campé David. Mentionnons aussi, faute de pouvoir citer tout le monde, la belle composition de Mlle Régine Caron — la sorcière — très expressive et celles de M. Etcheverry — le barbier — de M. Béranger — le grand prêtre — J. Mon-

teix — le fidèle Saki. Mais tous se sont employés à traduire fidèlement cette œuvre, dans laquelle on trouve un mélange curieux de genres différents et opposés. Le grotesque voisine avec l'expression dramatique ou poétique ce qui déroute un peu.

Bonne mise en scène et joli décor aux tons sobres de M. Lagénie.

ARGUS de la PRESSE

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N^o de débit

La Nouvelle Compagnie
BORDEAUX

14 FÉVRIER 1945

● AU GRAND THÉÂTRE

Saül

Le conflit entre la règle religieuse et les désirs charnels, dont André Gide fut, toute sa vie, hanté, constitue le sujet de « Saül », drame biblique par son cadre et ses personnages, très moderne, en revanche, par les préoccupations morales qui y trouvent leur écho.

Nous n'avons pas le mauvais goût de « découvrir » cette œuvre plus qu'un demi-siècle, puisqu'elle fut écrite en 1896.

Disons seulement qu'elle n'a rien perdu de sa grandeur, de son pathétique, parfois un peu trouble et scabreux, et surtout de son style.

Il faut mettre au rang des meilleurs spectacles montés par « La Nouvelle Compagnie » la représentation qu'elle a donnée, lundi soir, de cette pièce au Grand-Théâtre.

Parmi les éléments qui en assurent l'éclat et le succès, nous mettrons en première ligne, d'une part, la remarquable présentation scénique réalisée par Jean Lagénie; d'autre part, la magistrale composition du rôle de Saül par Georges Badier, qui exprima de la façon la plus émouvante la passion torturante et la décrépitude progressive du monarque hébreu.

Mentionnons aussi la sobre et belle tenue de Pierre Hebel en David.

La nombreuse distribution méritait aussi des éloges sans réserve, que nous nous excusons de ne pouvoir lui décerner que sous une forme collective.

H. B.